



LES RACINES ÉLÉMENTAIRES

Comment devient-on ce qu'on est ? Quels sont les éléments, personnes, livres, lieux qui ont orienté le cours d'une vie et forgé un destin ? Cet été, à nouveau, huit personnalités vont nous raconter leur(s) fil(s) conducteur(s) et leurs racines élémentaires. Après Ivo Van Hove, Antoinette Spaak et Laurent Ledoux, qui se confie ce week-end, c'est Carlo De Benedetti qui leur succédera la semaine prochaine.

Laurent Ledoux a eu la peau de deux ministres : Jacqueline Galant et Melchior Wathelet. Arrogant psychopathe pour les uns, gestionnaire visionnaire pour les autres, cet économiste se dit surtout « habité ».



L

ENTRETIEN

Le patron du SPF Mobilité a mis le feu durant son court mandat. En faisant sauter le ministre Wathelet sur le survol de Bruxelles, en poussant Jacqueline Galant à la démission sur la sécurité de l'aéroport. Ceux qui le détestent ne se privent pas de le dire, les autres témoignent de son génie managérial. Et lui que dit-il ? « J'ai toujours senti que j'étais le fruit d'une union assez particulière, avec des parents à l'opposé l'un de l'autre : mon père est l'eau, rationnel, calculateur, pas facile à vivre, et ma mère est le feu, idéaliste, sensible, sociale. Je suis un mélange d'eau et de feu. J'en ai pris conscience à 16 ans en lisant "Narcisse et Goldmund" d'Herman Hesse, l'histoire de deux amis que tout oppose en apparence : Narcisse est un moine à l'esprit scientifique, Goldmund est un artiste vagabond en recherche d'expériences intenses. Ma maman, Juliette Defosse, originaire de Tamines, vient d'un milieu aisé. Son grand-père, l'un des plus grands chanteurs d'opéra de l'époque, fut invité aux États-Unis pour les premiers films parlants. Son père était notaire et prédestinait sa fille à le devenir. Mais cela ne l'intéressait absolument pas et elle a fui la maison pour devenir missionnaire en Afrique. Ses parents l'ont retrouvée dans le couvent où elle s'était réfugiée et ne l'ont plus laissée repartir. Comme cela se faisait encore à l'époque, ils lui ont trouvé "un parti". Brillant mathématicien et actuaire, promis à une belle carrière universitaire, mon père, d'une classe sociale moins aisée, a dû - condition pour marier ma mère - étudier le droit et reprendre l'étude notariale. »

Vos parents s'aimaient ?

Suffisamment j'imagine pour faire quatre enfants - trois garçons et une fille - dont je suis l'aîné. Le grand amour ? Eux seuls peuvent en juger, mais ils vivent séparés depuis de très nombreuses années. Mon père a développé l'étude notariale avec grand succès, devenant l'un des grands spécialistes belges des saisies. J'ai grandi dans une maison, entouré de nourrices, de jardiniers, de femmes de ménage. Ma mère se consacrait à des œuvres sociales et religieuses. Active au sein du Carmel comme laïque, elle a guidé de nombreuses personnes qui voulaient consacrer leur vie à Dieu tout en étant mariées. Très vite, je me suis senti à l'étroit à Tamines, comme ma mère avait dû s'y sentir. Je voulais découvrir le monde. Mon oncle paternel avait fait ses études en pension à l'abbaye de Maredsous et m'en parlait avec enthousiasme. J'y suis entré dès ma 6^e primaire. C'était génial. Je m'y suis fait des amis congolais, français, italiens, irlandais... Maredsous m'a ouvert au monde. J'ai quitté l'abbaye

en 4^e secondaire pour le collège jésuite d'Erpent, et me rapprocher du club de tennis de Géronsart. A Maredsous, je me suis donné à fond à ce sport. Très vite, je suis devenu un des meilleurs joueurs de l'école et j'ai été sélectionné pour l'équipe fédérale de tennis qui s'entraînait à Géronsart. J'ai refait ma rhéto aux États-Unis, puis une année à Gand pour y apprendre le néerlandais et y préparer les examens d'entrée d'ingénieur que j'ai réussis. J'ai pourtant choisi d'étudier l'économie : après des candidatures à la KUL, j'ai fait ma 1^{re} licence en Espagne, la 2^e aux Facultés de Namur et une maîtrise en Italie. À la fin des études, dix jours avant mon départ pour MSF au Mozambique, j'ai rencontré ma future femme à un concert de musique brésilienne. Le coup de foudre. À la fin de mon contrat, je suis rentré en Belgique pour vivre avec Danièle, fille d'un grand diplomate, Georges Vander Espt, chef de cabinet de Tindemans et de Nothomb. Nous avons fêté nos 20 ans de mariage il y a quelques semaines.

Que vous a légué votre père ?

Le côté « machine de guerre ». Je l'entends encore me dire « A certains moments, tu dois devenir une machine, mettre de côté tes sentiments, tes émotions pour pouvoir opérer au mieux de ta forme et arriver au but que tu t'es fixé. » Cette capacité explique probablement ses succès professionnels mais également ses nombreux conflits. Comme lui, je peux être déterminé, stratège et n'ayant peur de rien ou de personne quand je me suis fixé un but. De l'autre côté, j'ai hérité de ma mère la volonté typiquement chrétienne de « me donner aux autres » et de contribuer à un monde meilleur. La dimension spirituelle, a-religieuse, a surtout été éveillée en moi par François Vassart qui fut, dès mes 7 ans, mon professeur de judo, de tennis et mon premier guide spirituel. Il était

aussi le prof de judo de ma mère. François était extraordinaire. Il avait l'air d'un gorille, très imposant, avec des poils partout : le mâle dans toute sa splendeur. Il m'a d'emblée considéré comme son fils spirituel. Outre le judo et le tennis, il m'a initié à la pensée zen et à la poésie. Il m'a fait des poèmes et des haïkus des milliers de fois. Le poème « Si » de Kipling m'a le plus marqué : « Si tu peux rencontrer triomphes après défaites et recevoir ces deux menteurs du même front... ». Le mélange de virilité sportive, de sensibilité poétique et de sérénité spirituelle me fascinait chez François. Cet idéal, couplé à la détermination froide et calculatrice de mon père et au don de soi idéaliste de ma mère, a façonné l'homme que je suis devenu. Alors que nous revenions d'une compétition de judo, François m'a dit « Un jour, tu auras un rôle important dans la vie politique. Je t'y prépare pour que tu en sois digne ». Je devais avoir 10 ans. Ces paroles marquent : on vit pour les honorer.

Quelle philosophie de vie vous a-t-il transmise ?

Un jour, François a pris le très beau livre de Michel Random « La voie des arts martiaux » et m'a montré l'image d'un maître tirant à l'arc. Agé de plus de 80 ans, ce maître semblait ne jamais rater sa cible. Quand on lui demandait « Comment faites-vous ? », il répondait : « Ce n'est pas moi qui tire, « cela » tire : l'arc, la flèche, la cible, tout ce qui m'entoure et moi, ne faisons qu'un ». Mon chemin depuis peut se résumer à ceci : arriver à ce que « cela » tire dans ma vie, à n'être plus qu'un instrument au travers duquel « cela » s'exprime. Pas seulement le comprendre mais le vivre à chaque instant, le plus fréquemment possible.

Qu'est-ce que « cela » ?

« Cela » ne peut être défini ni totalement compris. Je suis athée dans le sens où je n'adhère à aucune religion établie. Mais, à défaut de mieux, j'accepte que « cela » soit appelé « Dieu » en prenant soin de ne pas en faire une figure anthropomorphi-

sée, séparée de nous, mais d'y voir comme Spinoza, la « nature », c'est-à-dire « le tout de la réalité ».

Au quotidien, comment vous vivez cette spiritualité ?

De façon très simple : en essayant de vivre autant que possible dans la conscience que nous ne faisons qu'un avec le « tout de la réalité ». En pensant, parlant et agissant avec la conscience que ce que nous considérons bien ou mal chez les autres êtres, choses et événements, n'est que le fruit de nos projections sur eux ; que rien de ce qui semble nous entourer ne peut être distingué de nous. Cette dissolution progressive de l'importance de notre « moi individuel » facilite l'engagement social, pour des causes qui servent l'intérêt général. Cela a grandi au fur et à mesure de ma carrière. Les difficultés auxquelles j'ai été confronté lors de mon passage au ministère ont été l'occasion de le vivre pleinement.

Parce que vous pensiez être l'instrument de l'intérêt public ?

Oui, il y a des situations où nous sentons que nous devons mettre de côté nos intérêts personnels pour servir un idéal qui nous dépasse et que l'on peut appeler parfois l'intérêt général. Certains politiques considèrent qu'étant élus, ils ont, seuls, la légitimité de définir ce qu'est l'intérêt général. Pour moi, cela relève d'une conception erronée des conditions nécessaires au bon fonctionnement de nos démocraties. La division des pouvoirs implique qu'un fonctionnaire dirigeant, bien que non élu, puisse faire valoir une conception de l'intérêt général différente du mandataire politique qu'il est censé servir. C'est regrettable qu'une telle position soit

MAÎTRES SPIRITUELS ET MÉDITATION

La contemplation, plutôt que la gesticulation des politiques

Vous avez des maîtres spirituels ?

Outre Arnaud Desjardins, le philosophe Marcel Conche, spécialiste des pré-socratiques et de Montaigne, m'a beaucoup aidé à mieux comprendre le concept de « Nature », comme « tout de la réalité ». Jacques Castermane, disciple de Karlfried Graf Dürckheim, m'a initié à la méditation en marchant et Mohammed

Taleb aux mythes. Lorsque je rencontre un guide spirituel, nous sommes assis l'un en face de l'autre et nous ne disons rien pendant longtemps. Je lui pose une question. Il ne répond parfois qu'après dix minutes. Ce n'est pas tant la réponse qui importe, mais la communication qui s'établit entre nous à un autre niveau, au travers de cette énergie qui semble circuler entre nous. Nous l'expérimentons tous : certaines situations peuvent saper notre énergie. A l'inverse, la rencontre avec des guides spirituels, des personnes plus

avancées que nous sur la voie, peut au contraire booster notre niveau d'énergie. Mais ce n'est pas cela qui va résoudre le RER, la SNCB, le vol des avions... En apparence, non. Et pourtant, nombreux sont les blocages dans les décisions politiques qui ne sont pas dus à des éléments rationnels mais à des problèmes d'ego, des fantasmes, des peurs irrationnelles que portent en eux certains responsables politiques et managériaux. Si nos dirigeants et chacun d'entre nous prenions le temps

chaque jour de travailler un peu sur nous-mêmes, de méditer, beaucoup de problèmes en apparence insolubles se résoudraient d'eux-mêmes. Autrefois voyant ma mère et les moines de Maredsous prier, je pensais qu'ils feraient mieux de consacrer leur énergie à œuvrer effectivement pour la paix du monde. Aujourd'hui, je comprends mieux pourquoi et comment la contemplation et la médiation peuvent avoir parfois plus d'impact réel que les gesticulations de certains politiques.

X.C. ET B.DX.